

UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

# LITTLE LOTTIE



LE BERCEAU DU  
VOYAGEUR  
TEMPOREL

# Le berceau du voyageur temporel

par  
Little Lottie

Première publication : 2026

Copyright © AB Discovery

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

## ***Le berceau du voyageur temporel***

Titre : Le berceau du voyageur temporel

Auteur : Little Lottie

Éditeurs : Rosalie Bent, Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

[www.abdiscovery.com.au](http://www.abdiscovery.com.au)

# *Le berceau du voyageur temporel*

## Contenu

|                   |     |
|-------------------|-----|
| Introduction..... | 6   |
| Chapitre 1 .....  | 7   |
| Chapitre 2 .....  | 14  |
| Chapitre 3 .....  | 17  |
| Chapitre 4 .....  | 21  |
| Chapitre 5 .....  | 23  |
| Chapitre 6 .....  | 28  |
| Chapitre 7 .....  | 32  |
| Chapitre 8 .....  | 41  |
| Chapitre 9 .....  | 46  |
| Chapitre 10 ..... | 54  |
| Chapitre 11 ..... | 63  |
| Chapitre 12 ..... | 68  |
| Chapitre 13 ..... | 77  |
| Chapitre 14 ..... | 83  |
| Chapitre 15 ..... | 89  |
| Chapitre 16 ..... | 95  |
| Chapitre 17 ..... | 101 |
| Chapitre 18 ..... | 107 |
| Chapitre 19 ..... | 113 |
| Chapitre 20 ..... | 119 |
| Chapitre 21 ..... | 130 |
| Chapitre 22 ..... | 137 |
| Chapitre 23 ..... | 147 |
| Chapitre 24 ..... | 152 |

## ***Le berceau du voyageur temporel***

|                   |     |
|-------------------|-----|
| Chapitre 25 ..... | 158 |
| Chapitre 26 ..... | 164 |

# Introduction

Salut, je m'appelle Skipper. J'ai un an et voici mon histoire. Mon amie Lucy m'a demandé de l'écrire pour la postérité. Je n'en vois pas vraiment l'intérêt, mais pour Lucy, d'accord. En plus, mes papas m'ont dit que je pouvais écrire comme un grand pour l'instant. C'est une occasion que je ne veux pas laisser passer.

Voici comment je suis arrivée ici avec mes papas, vivant ma nouvelle vie et aussi heureuse que possible.

Voilà comment j'en suis arrivée là. Bonne lecture :)

# Chapitre 1

J'avais presque trente ans durant l'été 2024. À l'époque, je m'appelais Mark et je travaillais dans un centre d'appels. Si vous appeliez votre opérateur mobile ou votre fournisseur d'accès internet à cause de frais d'itinérance inattendus ou d'une panne d'internet, il y a de fortes chances que ce soit moi, ou quelqu'un comme moi, qui réponde. Ma vie était rythmée par l'odeur de plastique des écouteurs, les boucles de piano préenregistrées et les excuses qui coulaient comme une soupe tiède. Je connaissais tout cela bien mieux que quiconque.

Il y avait trop de clients qui ne comprenaient pas que nous étions un centre de services tiers et que nous ne pouvions pas simplement appuyer sur un bouton pour faire tout ce qu'ils demandaient. Quand on essayait de les aider, c'était la catastrophe. Gare à vous si on vous forçait à leur vendre quoi que ce soit d'autre, même si c'était le pire moment possible. Mais il fallait atteindre ses objectifs de vente, sinon c'était la porte, alors on essayait de caser un argumentaire de vente bidon dans un problème sans rapport, pour finalement recevoir la réaction prévisible : encore plus de cris, encore plus d'insultes, et un flot de haine et de vitriol déversé sur vous comme si de rien n'était. C'était un véritable enfer, mais ça m'a permis de payer mon petit appartement.

Je n'avais pas vraiment de loisirs, enfin, à part un : les couches, les vêtements de bébé, les biberons et les tétines. C'était toute ma vie. Même à l'époque, je savais qui j'étais et comment je devais être, mais je gardais ça pour moi. J'avais quelques amis en ligne et j'allais à quelques rencontres de temps en temps, mais la plupart du temps, j'étais seule. Je passais mes journées à parcourir des forums ABDL et à me demander ce que ça ferait d'avoir une vraie maman ou un vrai papa, quelqu'un qui ne part pas après son service,

## *Le berceau du voyageur temporel*

quelqu'un qui vous aime et prend soin de vous vraiment, non pas parce que vous le payez, mais parce que vous êtes son bébé. Oui, j'ai honte de l'avouer, mais dans des moments de solitude et de faiblesse, j'ai fait appel à des mamans ou des papas professionnels à quelques reprises. Ça n'en valait jamais vraiment la peine. Ce n'était pas authentique.

Samedi, le soleil a enfin percé mes rideaux occultants. Je me disais que je devais faire les courses, mais en réalité, je cherchais à me distraire. Le marché aux puces mensuel de Riverside semblait parfait. Des babioles à bas prix, des beignets et une foule anonyme. On y trouvait rarement ce que je voulais, mais c'était une façon agréable de passer un peu de temps dehors. À midi, le parking goudronné ondulait sous la chaleur. Les vendeurs criaient les uns sur les autres. Ils vendaient des cartouches de jeux rétro, des bougies en bocaux, et quelqu'un proposait même des huiles essentielles. J'ai acheté une limonade glacée et je me suis laissé porter par le courant. Pendant deux heures, j'ai flâné sans but précis. Un heurtoir en laiton en forme de tête de lion m'a tenté, tout comme une machine à écrire vert menthe, mais j'ai gardé les mains dans les poches. La paie était encore loin, et le loyer commençait déjà à se faire sentir.

Une petite tente se dressait au fond du marché. La moitié des clients l'ignoraient. Pas de guirlandes colorées, pas de musique, seulement des murmures et un léger parfum de lavande. Je m'y suis aventurée. L'endroit était plus frais, plus silencieux, et chaque pas semblait étouffé. Dès que mon pied a touché le béton fissuré, une sensation électrique m'a parcourue, comme l'air qui se charge avant l'orage. C'est alors que je l'ai vue, cachée dans un coin sombre. Était-ce elle ? Non, impossible. Ma curiosité piquée, je me suis approchée. Mes yeux se sont écarquillés quand j'ai compris. C'était un berceau, de taille adulte, et pourtant d'une délicatesse surprenante. Son design était orné, avec du bois peint en blanc et des finitions dorées. Chacun de ses quatre montants était surmonté d'un chérubin

## *Le berceau du voyageur temporel*

sculpté et peint en or. Le mot « Bébé » était gravé en lettres cursives élégantes sur la tête de lit, entouré de fleurs sculptées en or. Un mobile de lunes et de sabliers pendait au-dessus d'un matelas recouvert de coussins de soie. J'avais vu des lits pour adultes en ligne à 10 000 dollars, et ils étaient très simples, loin d'être aussi luxueux que celui-ci.

Je l'examinai attentivement. Il était ancien, mais visiblement bien entretenu. Il ressemblait davantage à une œuvre d'art qu'à un meuble ordinaire. Son bois doré luisait sous ma main, révélant des sculptures d'une grande finesse. Le travail artisanal semblait presque irréel. Une voix me tira de ma contemplation.

« C'est une très belle pièce. N'est-ce pas, ma chère ? »

J'ai sursauté et reculé d'un bond. Derrière se tenait une vieille femme. Ses cheveux argentés lui tombaient sur les épaules. Son visage était marqué par des rides plus profondes que je ne l'aurais cru possible, et son gros nez crochu surplombait un sourire qui ne laissait apparaître que deux dents. Elle portait un t-shirt rayé rouge et blanc, un pantalon de survêtement bleu et des baskets orthopédiques. J'ai tenté de sourire, mais le sourire qu'elle m'a rendu m'a glacé le sang. Ses doigts, longs et osseux, tapotaient rythmiquement le côté du berceau tandis qu'elle souriait. Malgré son apparition soudaine, ses yeux gris brillaient d'une douceur envoûtante.

« Intéressée, ma chère ? » croassa-t-elle, sa voix ressemblant à du gravier qui cliquette dans une boîte de conserve.

J'ai hésité. Un berceau serait merveilleux. La plupart des adultes qui avaient gardé leur âme d'enfant rêvaient d'avoir leur propre berceau, et encore plus un comme celui-ci. Je l'aurais acheté sans hésiter si j'avais pu, mais il était vraiment trop cher. J'ai dégluti. « Je n'ai pas les moyens. »

« Combien transportez-vous ? » demanda-t-elle.

## *Le berceau du voyageur temporel*

La honte m'envahit, mais je comptai mon maigre « argent de poche ». Un billet de vingt dollars, trois billets d'un dollar froissés et 35 cents de monnaie. Son sourire s'élargit.

« Le destin est économe. Cela suffira. »

J'étais choquée. « Ça ne suffit même pas à recouvrir le bois », ai-je protesté.

« Et pourtant, il recouvre le destin. » Elle posa une main tachetée sur la tête de lit. « Prends-le, cette nuit, et rêve autrement. » Elle laissa échapper un petit rire. « Je le sens, jeune homme. Ce berceau était fait pour toi. Mais si tu n'en veux pas, Mark, je suis sûre que quelqu'un d'autre l'achètera. »

Ses paroles étaient irréelles. Attends, lui avais-je dit mon nom ? Je ne pensais pas, mais c'était forcément le cas. Chaque fibre rationnelle de mon être hurlait : « Fuis ! » Quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas laisser passer cette occasion. Mes doigts tremblaient sur les billets pliés, et je les lui tendais. Elle accepta, fit glisser le berceau vers moi avec une force surprenante, et voilà, le berceau était à moi.

Après trois courses en Lyft et deux chauffeurs perplexes, le berceau était enfin monté dans mon appartement. J'ai passé une serviette sur les barreaux, soudain prise d'une timidité soudaine, comme une adolescente se préparant pour son premier rendez-vous. J'ai finalement ouvert le tiroir du bas de ma commode et pris la meilleure couche que j'avais, du talc et mon pyjama bleu tout doux préféré. Comme le berceau était si chic, je me suis même lâchée et j'ai sorti un bonnet de bébé bleu que j'avais fait faire sur mesure en ligne et une paire de chaussons bleus à attaches, que j'ai bien serrés à chaque pied. Ma tétine dans la bouche, je me suis installée dedans pour la première fois. Il était assez grand pour moi. Il était doux et confortable, et je m'y sentais en sécurité. J'ai fermé les yeux et je me suis endormie assez vite.

\*\*\*

## ***Le berceau du voyageur temporel***

À mon réveil, l'air était différent, lourd de poudre et empesté par les cris lointains d'hommes. Je me suis levé lentement et j'ai regardé autour de moi. Je n'étais plus dans mon appartement. J'étais dehors, toujours dans mon berceau, encore vêtu de mes vêtements de bébé, mais le berceau se trouvait au sommet d'une grande colline dominant un vaste champ.

Étais-je en train de rêver ?

Sur le champ de bataille, des soldats en uniformes bleus et gris de la guerre de Sécession se tenaient là. La fumée flottait au-dessus du champ de bataille tandis que les coups de feu résonnaient en contrebas. J'ai cligné des yeux face au soleil, persuadée de rêver, mais c'était si réel. J'avais l'impression de pouvoir descendre et leur parler.

Soudain, un coup de canon retentit à environ un mètre de distance. Je me retournai et vis un groupe de soldats de l'Union charger rapidement un canon pour tirer sur le champ. L'un d'eux, un jeune homme d'environ dix-huit ans, me jeta un coup d'œil. Gêné, vu ma tenue, je le vis sur le point de dire quelque chose lorsqu'un homme plus âgé, grand et barbu, lui cria dessus.

« Soldat ! Retournez au travail, nos gars ont besoin de ce soutien d'artillerie. »

« Mais sergent, il y a... » commença-t-il avant d'être interrompu.

« À moins que ce ne soit un régiment confédéré, je m'en fiche, soldat ! Maintenant, retournez au travail ! » hurla l'homme.

Le jeune soldat me regarda, puis le canon, puis de nouveau moi, avant de hausser les épaules et de saisir un boulet de canon dans une caisse voisine. « J'arrive, sergent ! » dit-il en courant vers le canon.

Je restai un instant figée, abasourdie, avant qu'un sifflement soudain ne me fasse me baisser instinctivement. Une balle de mousquet siffla à mes oreilles, frôlant le berceau et brisant l'une des

## ***Le berceau du voyageur temporel***

ailles délicates d'un chérubin. Mon cœur battait la chamade tandis que je me retournais. Avant même d'avoir pu comprendre ce qui se passait, le sommeil s'empara de ma vision avec une insistance inquiétante. Les ténèbres m'engloutirent et je sombrai dans les profondeurs abyssales de l'oubli.

Je me suis réveillé dans ma chambre, enveloppé par le silence familial. Était-ce un rêve ? Forcément. L'autre possibilité était trop absurde pour être crue. Je me suis recouché dans le berceau, et un immense soulagement m'a envahi. Puis, mon regard s'est posé sur un coin. L'une des ailes d'un des chérubins était brisée, comme sur le champ de bataille. J'ai cligné des yeux et me les suis frotté. Le chérubin était intact. Je me suis redressé et l'ai touché. Les dégâts étaient bien réels. Le bois brisé contrastait fortement avec le reste du berceau, une preuve que je ne pouvais ignorer.

Je reculai, chancelant, aux prises avec une vérité impossible : le berceau était en quelque sorte un vaisseau à travers le temps, peut-être même l'espace. Chaque sommeil me transporterait-il à une époque différente ? Pourquoi m'y avait-il ramené ? Où me mènerait-il la prochaine fois ? Les possibilités tourbillonnaient dans ma tête à une vitesse folle.

Une machine à remonter le temps.

Si je pouvais comprendre comment ça marche, ou au moins comment le maîtriser, imaginez tout ce que je pourrais faire ! Je pourrais sauver Abraham Lincoln. Je pourrais tuer Hitler adolescent. Je pourrais acheter le premier numéro de *Superman* dès sa sortie, le revendre une fortune.

Tant de possibilités. Mais le danger était aussi présent. Le chérubin brisé montrait que ce truc de voyage dans le temps était terriblement réel et pouvait être très dangereux. Si ma couche n'était pas mouillée avant, elle l'était assurément maintenant.

## ***Le berceau du voyageur temporel***

## Chapitre 2

La couche, chaude et humide, était coincée entre mes cuisses. Réalité ou hallucination, il me restait une couche trempée à changer. Je me suis traînée jusqu'à la salle de bain, je me suis nettoyée et j'en ai mis une propre. Une odeur de talc flottait dans l'air, et pourtant, ce parfum familier me rassurait. Le monde venait peut-être de s'effondrer, mais ce rituel restait le mien.

J'ai élaboré un plan. Objectif, risques, preuves nécessaires. L'objectif était de vérifier de manière concluante le voyage dans le temps. Les risques comprenaient rester coincé, se faire tirer dessus, ou pire. Les preuves devaient être portables, datées et incontestables. J'ai préparé un petit sac à dos avec mon téléphone (pour les photos, même si je doutais de capter du réseau), une mini lampe torche et un sac plastique à fermeture éclair pour les souvenirs. J'ai pris une couche de rechange, au cas où j'en aurais besoin si je n'étais pas en train de perdre la raison. Ma couche propre a bruissé sous mon pyjama tandis que je me glissais dans le berceau et m'allongeais, le cœur battant la chamade.

« Deuxième round », ai-je murmuré, en glissant ma tétine entre mes lèvres pour me donner du courage, et j'ai fermé les yeux.

La chute fut instantanée, comme un câble d'ascenseur qui se rompt. Un air froid et humide remplaça l'atmosphère étouffante de mon appartement. Je sentis une odeur de levure, d'encre et de crottin de cheval. Les pavés s'enfonçaient dans les pieds du berceau. Je me redressai et découvris une ruelle étroite aux murs de briques, d'où résonnait le cliquetis des roues d'une calèche. Une pancarte en bois était accrochée au-dessus d'une porte latérale, à quelques mètres de là : *Imprimerie Franklin & Co*. J'en restai bouche bée.

J'ai vérifié l'écran de mon téléphone : il s'est allumé. Il n'y avait pas de réseau, évidemment, mais l'horloge continuait de tourner.

## ***Le berceau du voyageur temporel***

Environ deux minutes et demie se sont écoulées avant que des pas ne se rapprochent. Un homme trapu, coiffé d'un tricorne, a tourné au coin de la rue, manquant de laisser tomber la pile de prospectus qu'il tenait dans les bras. Ses yeux se sont écarquillés à la vue d'un adulte vêtu d'un berceau doré et de vêtements de bébé.

« Mon Dieu ! » s'exclama-t-il, choqué.

« Bonjour monsieur ! Quelle année sommes-nous, s'il vous plaît ? » Ma voix s'est brisée.

Il lança un regard noir, à moitié prêt à s'enfuir. « An de grâce 1768. Vous êtes-vous échappé de Bedlam ? »

Je n'ai rien dit en ramassant un des tracts tombés. *L'Almanach du pauvre Richard. Dernière édition.* La signature de Franklin en pleine page en haut de page. Preuve irréfutable.

Une vague de somnolence m'envahit plus profondément. Le dernier voyage avait été déclenché par des tirs de canon. Cette fois, c'était une minuterie qui prenait le relais. J'adressai un signe d'adieu tremblant à l'homme, fourrai le dépliant dans mon sac à dos et m'effondrai sur le matelas, les membres engourdis. La ruelle se fondit dans l'obscurité.

Je me suis réveillée, les yeux rivés au plafond, la tétine sur l'oreiller, les oreilles bourdonnantes à cause du silence soudain. Mes mains tremblaient tandis que j'ouvrais le sac. Le parchemin sentait l'huile de lin et l'encre fraîche. Sur le bord inférieur, une trace de l'empreinte du pouce de l'homme au tricorne brillait encore. J'avais poursuivi l'impossible deux fois et j'étais revenue saine et sauve. J'ai étalé les preuves sur ma commode, à côté de l'aile de chérubin mutilée. Deux fois, deux souvenirs, un secret incroyable.

Je n'étais pas fou. Le berceau était une sorte de machine à remonter le temps. Et moi, un employé de centre d'appels sous-payé et surpayé, je venais d'entrer dans l'histoire et d'en ressortir.

Le sommeil me menaçait, le vrai cette fois, mais je me forçai à prendre des notes. Sensations, odeurs, le texte exact du panneau, et

## ***Le berceau du voyageur temporel***

cette sensation de somnolence qui me prenait pendant trois minutes. Si ce miracle avait des règles, je les aurais cartographiées. Pourtant, je ne pus m'empêcher de poser la paume de ma main sur la rambarde.

« Merci », ai-je murmuré au berceau, ou à la force qui se cachait derrière sa peinture.

L'aile brisée du chérubin ressemblait moins à une blessure qu'à la marque de ma première épreuve. L'aventure et le danger étaient indéniables. La promesse l'était tout autant. Quelque part, un jour, peut-être qu'une maman ou un papa m'attendait, qui ne disparaîtrait pas après deux heures et un virement. Mon regard croisa celui de mon reflet dans la vitre sombre.

« Et ensuite ? » demandai-je. Pour seule réponse, un léger bruissement de plastique sous mon pyjama et le murmure de possibilités s'étendant sur des siècles. Je ressentis alors cette sensation familière d'humidité entre mes jambes. Si cela devait se reproduire à chaque fois, la facture allait vite grimper.